

Le Crazy Horse...

Une analyse ethnographique d'un cabaret parisien de légende

Kathleen Tamisier*

Le Crazy Horse est une institution légendaire sur la scène internationale des cabarets de nu. Cet établissement parisien se classe en tête des spectacles de nu féminin les plus célèbres de la planète.

Cette image s'est construite dans la durée, fondée sur la beauté du corps des danseuses autant que sur la qualité des spectacles proposés, et la capacité du Crazy à se réinventer en permanence, pour rester au top, par-delà les époques et les modes. Les nouvelles revues, les choréographes de prestige (Philippe Découflé, Ali Mahdavi, Christian Louboutin, Chantal Thomas, Stéphane Jarny), les stars invitées (guest-stars) invitées (Dita von Teese, Arielle Dombasle, Clotilde Courau, Pamela Anderson, Noémie Lenoir, Viktoria Modesta...) autant que le parterre de personnalités de premier rang présentes dans la pénombre (la liste gravée sur les murs du Crazy compte les stars les plus absolues de la planète), ont contribué à cette légende.

Dès l'origine, le Crazy Horse est une cave située rive droite. Les clients y venaient pour boire un verre et admirer Rita Renoir, Poupée la Rose, Dodo D'Hambourg. Assis autour de petites tables ou bien debouts au bar, l'ambiance fut celle des cabarets d'effeuillage américains.

En 1989, date d'importants travaux, Alain Bernardin avait souhaité disposer le Crazy tel un petit théâtre avec des fauteuils en gradins figés. Les loges, de petites tailles, ont été conçues comme des cocons pour les

* Docteur en sociologie, auteur de : *Le Crazy Horse. Dans l'intimité d'un cabaret de légende* (L'Aube, 2023).

danseuses. Le maître des lieux leur a offert de véritables nids où règnent, aujourd'hui encore, douceur, calme et volupté, agrémentés d'un soupçon de folie.

Entièrement réaménagé en 2007, le cabaret a souhaité apporter davantage de convivialité. La salle, toujours rouge, parée de velours, de laque et de miroirs, devient alors modulable.

La scène, petite, 10 mètres de long, 2 mètres de haut, reste inchangée. La sublime Gloria Di Parma, dix-sept ans de Crazy, nous rappelle que « celle-ci ressemble à un écran de cinéma. Selon les propos de Bernardin, c'était une boîte à bijoux¹⁾ ». En effet, la scène du Crazy est un écrin, conçue pour accueillir les chorégraphies cultes, les corps parfaits des filles et, de temps à autre, des guest-stars (Dita von Teese, Arielle Dombasle, Clotilde Courau...).

Le Crazy est un monde à part, protégé de l'extérieur par deux portiers. Devenus aussi iconiques que les danseuses, ils se distinguent par l'uniforme de la garde montée canadienne porté depuis plus de cinquante ans. Stetson, tuniques rouges et bottes noires, ils sont les gardiens du temple. Déférents et courtois, ils accueillent le public avec élégance et le dirigent vers les quelques marches qui mènent à la salle. Franchir le seuil du Crazy Horse, c'est entrer dans son histoire et, en attendant que l'épais rideau noir pailleté s'ouvre, on commence à frissonner de plaisir en buvant une bouteille de champagne (la cuvée Crazy) ou un verre propice à laisser son esprit impatient vagabonder. Des plaques au mur détaillent les noms de toutes les danseuses qui se sont succédé là, avec tous ces pseudos attribués, aussi fantasques que glamour. Un escalier descendant, puis deux portes battantes derrière lesquelles de la moquette rouge moelleuse feutre les pas des visiteurs plongés dans une lumière chaude. Les femmes noteront l'originalité des toilettes doubles dans une même cabine. Il s'agit de l'une des photos les plus prises et visibles sur les réseaux sociaux.

¹⁾ « Les dessous du Crazy Horse ! », Reportage BFM Paris, 2019.

Des serveurs habillés à l'identique accueillent puis placent les spectateurs dans leurs fauteuils réservés. C'est l'heure de la mise en bouche. Les coupes de champagne dansent entre les tables. Et soudain, la salle est plongée dans une obscurité totale... une voix suave se fait entendre. Après un rappel des consignes, roulement de tambours... le cœur qui palpite... le spectacle va commencer.

Depuis sa dernière métamorphose, le Crazy a subi un lifting chiffré courant 2022²⁾. Après dix-huit mois de fermeture forcée liée à la pandémie mondiale, 2021 est donc l'année qui marque la renaissance de ce haut lieu du spectacle sublimant la féminité. De deux cent quarante sièges initialement, le cabaret n'en compte désormais plus que deux cent vingt, allant dans le sens de l'échange, de l'émotion, du partage d'instant intimes. Devant chaque banquette, une petite table en acier et en verre aux lignes design bénéficie d'un rétroéclairage tamisé, créant un halo doré lorsque le seau à champagne rempli de glaçons est posé.

La façade a été complètement repensée et embellie³⁾, tout comme le hall d'accueil et l'escalier principal. Les systèmes de son et de climatisation ont été également revus. « Cette rénovation n'est pas un aboutissement mais une étape majeure dans l'histoire du Crazy Horse. Elle se nourrit largement du passé de la Maison pour lui offrir les clés d'un avenir encore plus spectaculaire », explique Philippe Lhomme, P.-D.G. du cabaret depuis 2005.

Cette orientation artistique se remarque dans le moindre détail : plus de rondeur dans les lignes du mobilier, dans les alcôves, dans les détails architecturaux. Plus de douceur dans la peinture murale rose poudrée. Plus d'esprit également dans les courbes des mini-banquettes en forme de

2) Simon Souris, « Lifting à plusieurs millions d'euros pour le Crazy Horse », *L'Écho*, 13 juillet 2022.

3) La célèbre façade apparaît épurée. La devanture, de plus de 8 mètres, a gagné en lumière grâce aux quatre grandes double portes. Une bouche en néon, emblème du cabaret, redessinée par Benoît Dupuis, incite à entrer. L'enseigne présente quant à elle une nouvelle typographie « Crazy Horse Paris » couleur or.

bouche, inspirées par la fameuse silhouette du canapé Boca de Salvador Dalí, qui s'est lui-même inspiré de la bouche de la star américaine des années 1930 Mae West. Ce fameux canapé-bouche est d'ailleurs mis à l'honneur dans deux tableaux : « La leçon d'érotisme » et « Striptease-moi », le premier datant des années 1980 et l'autre de 2016, sous la houlette de Chantal Thomas.

Dès l'entrée, en foulant le sol du cabaret, on retrouve un tapis rouge parsemé de bouches colorées, référence à l'emblème du lieu. C'est donc un cabaret entièrement revu qui accueille la dernière production du Crazy Horse, « Totally Crazy ! », soixante-dix ans de créations mis en lumière par le metteur en scène Stéphane Jarny, célébrant les numéros iconiques et historiques du lieu.

Dans l'entrée, la douceur règne : bureau aux lignes arrondies en laiton chromé, grands miroirs muraux diffusant quelques images du spectacle par le biais d'écrans plats intégrés, plafond décoré de sphères en forme de seins. Une grande photographie hypnotique de Paul de Cordon – photographe du lieu dans les années 1960 – représentant une danseuse sous une projection d'un Rotor Relief de Marcel Duchamp, habille un hall aéré, contemporain et accueillant. Avec ses murs décorés de formes qui évoquent des seins dans des alcôves d'un bleu Yves Klein, l'escalier de droite conduit à la salle de spectacle. À gauche, un deuxième escalier courbé, pavé de miroirs, pour démultiplier les vues et brouiller les repères, comme dans un effet d'optique du spectacle. En bas, les murs sont tapissés d'un papier peint à grosses rayures blanches et noires, référence à l'ancienne déco « saloon » du Crazy Horse des années 1950. Une photographie emblématique de David Lynch accueille les spectateurs. Il s'agit d'un cliché de l'exposition « Fetish » datant de 2007, collaboration entre le cinéaste et le créateur de souliers Christian Louboutin, avec comme modèles deux danseuses du Crazy : Baby Light et Nooka Karamel. Une autre image de cette série avait été choisie comme affiche pour la soixante et unième édition du Festival de Cannes.

Décoré d'une photographie d'Ellen von Unwerth, le vestiaire est la première étape pour les visiteurs au sous-sol. Il jouxte la nouvelle boutique, désormais plus spacieuse, qui offre une jolie sélection de petits cadeaux et d'accessoires mode pour prolonger l'envoûtement du show chez soi⁴).

À quelques pas, sur votre gauche, les toilettes. Ici, le marbre noir fait écho aux boiseries rouges et au sol en mosaïque noire. Les murs sont également tapissés de papiers peints à l'allure pop art, spécialement créés pour le lieu par Benoît Dupuis à partir de photographies célèbres du Crazy Horse signées John Moore, Emil Perauer, Bertrand Rindoff Petroff, Frank Horvat. Un peu plus loin, un mur *Peek-a-Boo*, où l'on pourra visionner à travers des judas des extraits de films historiques sur le Crazy Horse, « afin de mettre en valeur la mémoire du lieu », explique Benoît Dupuis.

Deux alcôves baptisées en hommage à deux célèbres danseuses du Crazy Horse, Lova Lova (référence à Lova Moor, inoubliable égérie du Crazy Horse et dernière épouse d'Alain Bernardin) et Rita Cadillac (immense artiste à la carrière flamboyante), confirment l'atmosphère cabaret que cette rénovation souhaitait donner. On note également la présence d'un salon-bar Polly Underground, étoffé d'une banquette aux lignes arrondies, qui surplombe la salle.

Un soin particulier a également été porté aux équipements techniques : les installations lumineuses et scénographiques ont été entièrement revues par PM Productions. L'acoustique a également été transformée afin de rendre le spectacle encore plus immersif et enveloppant. « On a travaillé sur la sensorialité, le liant, l'habillage⁵ », confirme Andrée Deissenberg, actuelle directrice générale Création et Marques du Crazy Horse, au site Luxsure. Car tel était en fait le grand enjeu de cette rénovation, créer des passerelles entre la salle et la scène, rendre le lieu plus accessible sans

⁴) Outre les iconiques perruques réalisées par le maestro Raphaël, vous pouvez acquérir les désormais pins collector créés par la sublime Bamby Splish-Splash, talentueuse danseuse-artiste.

⁵) Pascal Lakovou, « Le nouveau Crazy Horse Paris », *luxsure.fr*, 30 décembre 2021.

jamais oublier ce qui fait sa force, la sensualité et le sensationnel.

La visite au Crazy Horse, une séquence rituelle, une parenthèse enchantée

La visite au Crazy relève d'une séquence rituelle, en même temps que le moment que l'on s'y donne à vivre projette dans une séquence d'enchantement. L'anthropologue Pascal Lardellier⁶⁾ nous explique que le rite est une parenthèse sociale se caractérisant par sa dimension symbolique et spectaculaire, son caractère réglé, institué, et le fait qu'on (y) célèbre quelque chose. Ou, pour le dire comme Martine Segalen⁷⁾, le rite est un ensemble d'actes formalisés, expressifs, porteurs d'une symbolique. Il se caractérise par une configuration spatio-temporelle spécifique, par le recours à une série d'objets, par des systèmes de comportements et de langages spécifiques, par des signes emblématiques dont le sens codé est l'un des biens communs d'un groupe. Plus largement, les auteurs mettent en évidence la dimension formelle et symbolique des séquences rituelles, ainsi que leur caractère spectaculaire et narratif. Le rite raconte une histoire.

Solennels, théâtraux, spectaculaires, symboliques, les rites sont aussi des moments de partage et de plaisir, qui font entrer dans une autre dimension, en créant des conditions mentales et sociales particulières. Le rite est souvent articulé à un mythe, récit fondateur enchantant les origines. Or on retrouve en tous points dans la visite au Crazy les éléments de cette définition. En effet, on doit préparer la visite par une réservation en ligne, une parfois longue attente est souvent imposée et le déplacement vers le 12, avenue Georges V constitue souvent un trajet que d'aucuns pourraient considérer comme un pèlerinage. Arrivé sur place, des règles strictes vont organiser le temps qui y est passé : on attend en file derrière les portes battantes, les gardes veillent.

On est prêt à y vivre un moment festif unique qui fera date et

⁶⁾ Pascal Lardellier, *The ritual institution of society*, London, Wiley, 2019.

⁷⁾ Martine Segalen, *Rites et rituels contemporains*, Paris, Nathan, 1998.

souvenir, un moment hypermnésique, comme savent l'être les rites, séquences situées hors de l'espace et du temps, s'inscrivant dans la mémoire émotionnelle et marquant celles et ceux partageant le moment pour produire de l'appartenance, réaffirmer une identité. Nombre de client(e)s réalisent d'ailleurs en toute discrétion – puisque strictement interdit – des films, font des photos ou des selfies, pour garder trace du moment unique vécu.

Le dispositif général induit cela, puisque depuis l'entrée jusqu'à la sortie, on assiste au ballet cérémonieux du personnel, la présence remarquée du Maître/Maîtresse de cérémonie, dont le très chic George Bangable, la noblesse de la salle et son nouveau décorum, la scène mythique.

Même si les chiffres demeurent fluctuants, la majorité des clients furent longtemps étrangers et venaient en duo ou en groupe. Ceci confirme l'idée d'une soirée dont on va se souvenir et que l'on veut partager avec d'autres, les personnes seules restant très marginales. Période de Covid-19 oblige, on assiste à un retour massif de la clientèle française, provinciale et parisienne.

La séquence rituelle que les clients vont vivre est puissamment expérientielle, puisqu'au Crazy Horse, tous les sens sont sollicités, mis en éveil. Le parcours expérientiel relève d'une déambulation, d'un cheminement sensoriel hors norme. In fine, le rite est une forme symbolique qui offre aux individus un triple principe, tout à la fois de scénarisation, de dramatisation et d'esthétisation du moment qu'on y vit.

On peut dire que le Crazy permet aux clients de rencontrer plusieurs instances : on scénarise, car la visite est préparée puis vécue comme un moment particulier à raconter ; on dramatise, car ce n'est pas un moment ordinaire, mais une séquence exceptionnelle, conviviale mais solennelle aussi ; le dispositif général offre une esthétisation dont on gardera trace via les photographies et les films, montrés, postés sur les réseaux sociaux, partagés.

Plus largement, la visite au Crazy relève d'une séquence enchantée,

cet enchantement étant autant produit par la magie du lieu que par les conditions d'accès (attente, voyage...) et le fait qu'on soit dans un lieu d'exception, en ayant l'intuition ou la conscience de cela. On vient vivre au Crazy Horse « le souvenir de ses rêves⁸⁾ » selon l'expression consacrée de Marc Augé.

Dans un texte fondateur, Yves Winkin⁹⁾ propose les termes d'une anthropologie de l'enchantement, terme qu'il exhume des écrits du poète anglais Samuel Coleridge, qui, à propos du théâtre, évoquait une suspension momentanée de l'incrédulité (« *willing suspension of disbelief* ») ; mais cette locution adaptait aussi la subjonctivité de Victor Turner, moments sociaux de grâce, qu'offre notamment le rite. Il s'agit, à un moment donné, durant une séquence sociale particulière, d'effectuer un travail de dénégation, pour ne pas voir les termes économiques, logistiques, techniques d'une activité ou d'une expérience donnée à vivre, et de les recadrer en termes d'enchantement. On sait bien, mais quand même... Ainsi en va-t-il de la visite du Parc Astérix en France, de Las Vegas aux États-Unis, de nos balades dans des centres-villes piétonnisés et patrimonialisés ou des quartiers muséifiés (on peut faire référence aux touristes asiatiques à Montmartre sur les traces d'Amélie Poulain), ainsi en va-t-il de ces séquences ostensiblement touristiques dans lesquelles on est pris, mais où l'on « joue le jeu », parce qu'en garder un bon souvenir est à ce prix.

La notion de suspension mérite d'être observée parce qu'elle permet de pointer plusieurs caractéristiques de l'enchantement. Si nous vivons d'ordinaire à l'indicatif (les choses sont ce qu'elles sont), il arrive parfois que nous glissions temporairement dans une vie liminale, une vie au subjonctif (les choses deviennent ce que nous avons rêvé qu'elles puissent

⁸⁾ Marc Augé, *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris, Aubier, 1994.

⁹⁾ Yves Winkin, « Propositions pour une anthropologie de l'enchantement », in Paul Rasse, Nancy Midol, Fathi Triki (dir.), *Unite-diversité. Les identités culturelles dans le jeu de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan, 2002.

devenir). Yves Winkin propose une liste de contextes et de lieux relevant de cet enchantement : les lieux conçus d'emblée pour enchanter le visiteur (tel que Disneyland Paris) ; les lieux construits dans un autre but, mais recadrés de manière permanente dans une perspective d'enchantement (centres-villes *reliftés*) ; les lieux investis par une opération collective temporaire (festival, carnaval, spectacle...).

Mais il va plus loin. Il s'agit le plus souvent d'espaces-temps circonscrits ; le périmètre à l'intérieur duquel l'opération de suspension prend place est très explicite. Les rapports sociaux reposent sur une relative égalité entre tous et sur un relatif anonymat. À bien des égards, la visite au Crazy est vécue comme un moment liminal, un événement social particulier. On fait abstraction de l'aspect économique (dont on connaît la règle fixée à l'avance en fonction du choix de sa place dans la salle), on déambule lentement, tout à la célébration de ce lieu d'exception.

Bibliographie

- Augé, Marc. (1994). *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris, Aubier.
- Lakovou, Pascal. (2021). « Le nouveau Crazy Horse Paris », *luxsure.fr*.
- Lardellier, Pascal. (2019). *The ritual institution of society*, London, Wiley.
- Segalen, Martine. (1998). *Rites et rituels contemporains*, Paris, Nathan.
- Winkin, Yves. (2002). «Propositions pour une anthropologie de l'enchantement», in Paul Rasse, Nancy Midol, Fathi Triki (dir.), *Unité-diversité. Les identités culturelles dans le jeu de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

[Abstract]

Le Crazy Horse...

Une analyse ethnographique d'un cabaret parisien de légende

Kathleen Tamisier

La grille d'analyse rituelle, telle que mise au jour par les anthropologues, offre une lecture fine du parcours des danseuses, les Crazy Girls, ces amazones des temps modernes. Une analyse du dispositif, dans ce qu'il mobilise comme mythes et imaginaires, mais aussi dans ce qu'il induit comme perception du moment vécu et partagé. Les ressources de l'anthropologie de l'enchantement sont convoquées pour permettre de comprendre la réussite du Crazy Horse, institution légendaire sur la scène internationale des cabarets de nu, plaçant cet établissement parisien en tête des spectacles de nu féminin les plus célèbres de la planète.

Mots-clés : analyse rituelle, Crazy Horse, anthropologie de l'enchantement

[Abstract]

Le Crazy Horse...

Une analyse ethnographique d'un cabaret parisien de légende

Kathleen Tamsier

The ritual analysis grid, as uncovered by anthropologists, offers a detailed reading of the journey of the dancers, the Crazy Girls, these modern-day Amazons. An analysis of the device, in what it mobilizes as myths and imaginaries, but also in what it induces as a perception of the moment lived and shared. The resources of the anthropology of enchantment are called upon to help understand the success of the Crazy Horse, a legendary institution on the international nude cabaret scene, making this Parisian establishment one of the most famous female nude shows on the planet.

Keywords : ritual analysis grid, Crazy Horse, Anthropology of enchantment

Submission of Manuscript: 2023/11/25

Review of Manuscript: 2023/12/03

Publication Approval: 2023/12/10